



SOPHIE  
ADRIANSEN

linea  
nigra

ROMAN

ON NE NAÎT PAS MÈRE,  
ON LE DEVIENT.

  
CHARLESTON  
POCHE

# SOPHIE ADRIANSEN

# linea nigra

« — C'est lui ? demandé-je.

*Parce que c'est si rapide, parce que c'est extraordinaire, parce que c'est miraculeux, parce que je n'y crois pas.*

*Malgré les neuf mois écoulés, le poids sur mon périnée et les mouvements dans mon ventre, malgré les quatorze heures de contractions et l'équipe mobilisée pour que j'accouche, je n'y crois pas. »*

Stéphanie est heureuse. Heureuse avec Luc et heureuse d'être enceinte, car cet enfant sera la consécration de leur amour. Elle aime la ligne brune apparue sur son ventre, symbole des changements qu'elle sent déjà s'opérer en elle.

Stéphanie est heureuse, et pourtant... Les doutes ne tardent pas à arriver et à se multiplier, la maternité n'est pas ce à quoi elle s'attendait. Le post-partum se révèle un territoire obscur. Était-elle vraiment préparée à ce tsunami ? En quête de réponses, elle se rend vite compte, au contact d'autres femmes, d'une réalité simple : on ne naît pas mère, on le devient. Chacune à sa manière.

**Sophie Adriansen** est l'autrice d'une cinquantaine d'ouvrages en littérature générale et jeunesse. Formée au scénario à la Femis, elle se consacre désormais entièrement à l'écriture après une première vie dans laquelle les chiffres primaient sur les lettres. Elle questionne notamment les libertés des femmes en littérature générale.

Texte intégral

ISBN : 978-2-36812-663-9



9 782368 126639

**9,50 euros**  
Prix TTC France

Rayon :  
Littérature française

  
**CHARLESTON**  
**POCHE**

[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

LINEA NIGRA

**De la même autrice aux éditions Charleston**

*Hystériques*, 2021  
*Une Américaine à Monaco*, 2017

© 2017, Fleuve Éditions, département d'Univers Poche

© Charleston, une marque des éditions Leduc, 2021  
10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon  
75015 Paris – France  
[www.editionscharleston.fr](http://www.editionscharleston.fr)

ISBN : 978-2-36812-663-9

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook  
(Editions.Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston)  
et sur Instagram (@Lilly Charleston) !

**Charleston s'engage pour une fabrication éco-responsable !**  
Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre  
passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande atten-  
tion pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu  
de forêts gérées durablement.

Sophie Adriansen

LINEA NIGRA

*Roman*

FLEUVE EDITIONS



*Pour Marc*





« Nous ne pourrions souffrir que les femmes disent la vérité. Nous ne pourrions pas le supporter. Cela causerait une souffrance infinie, amènerait les plus effroyables bouleversements dans ce paradis illusoire assez médiocre, mais cependant idéaliste, dans lequel chacun d'entre nous vit sa propre petite vie. »

Joseph Conrad



## MAINTENANT

**I**l veut me faire un enfant dans le dos.

Il ne s'est pas retenu sous prétexte que ce moment de mon cycle est sans risque. Je le soupçonne de vouloir me féconder pour verrouiller notre amour. Je milite en faveur de l'avortement, que celles qui jugent en avoir besoin y aient accès facilement, mais pour mon compte j'y suis désormais opposée, j'ai trente-deux ans et pas d'enfant, je sais que la fertilité diminue avec l'âge. De cela, lui et moi avons déjà eu l'occasion de parler. On dirait bien qu'il en profite.

— Si tu refais ça, je te quitte.

— Promis, je ne recommencerai pas.

Je suis convaincue qu'aucun moment de mon cycle n'est sans risque. Partant de là, nous avons quelques heures pour réfléchir aux possibles conséquences.

Nous venons de nous rencontrer. Une poignée de semaines. Un peu court pour prendre une décision qui engage plusieurs vies.

Mais notre rencontre nous paraît miraculeuse. Il nous semble à chacun que notre amour doive toujours durer. Et un amour qui dure toujours, pourquoi ne pas le glorifier par un enfant ?

Sauf que nous ne vivons pas ensemble.

— On peut rationaliser les choses.

Sauf que nos deux chez-nous ne sont pas adaptés.

— Un bébé n'a pas besoin de chambre avant un an.

Sauf que je ne sais pas si je suis prête.

— Je suis là pour toi. Et je suis prêt pour deux.

Sauf que j'ai peur d'accoucher.

— On aura neuf mois pour trouver le moyen qui te convient, et le lieu qui le permet.

Sauf que...

Dans un conte persan, un roi philosophe fait voyager ses trois fils au départ de l'île de Serendip, dans l'océan Indien, permettant à un écrivain de baptiser « sérendipité » la faculté de découvrir par hasard et « sagacité » ce que l'on ne cherchait pas, d'intellectualiser un imprévu, un accident, un hasard, et de lui trouver un sens.

Je crois aux contes.

## DES ALTERNATIVES

pile	face
peste	choléra
crèche	nounou
yin	yang
fromage	dessert
noir	blanc
à prendre	à laisser
hôpital	clinique
ce soir	jamais
à voile	à vapeur
à plumes	à poils
frites	salade
stop	encore
chez toi	chez moi
ketchup	mayo
sucre	chantilly
filles	garçon
slip	caleçon
viande	poisson
partir	rester
enceinte	pas enceinte
garder l'enfant	ne pas garder l'enfant

## MAINTENANT

**I**l ne faut que dix jours pour que nous obtenions la réponse : je ne suis pas enceinte. Nous partons en vacances. Comme tous les amoureux, nous pensons qu'il est plus simple de s'aimer au soleil, détachés des contraintes logistiques du quotidien. De s'aimer, de fêter l'amour et de réfléchir avant de prendre une grande décision.

Car l'épisode récent a eu cette conséquence inattendue : il a levé tous les freins que j'envisageais quant à ma reproduction. Luc ayant apporté une solution théorique à chaque obstacle supposé, d'obstacle il n'y a plus. Et s'il n'y a plus d'obstacle, nous disons-nous sur cette île au milieu de l'Atlantique où nous nous aimons encore mieux et encore plus qu'ailleurs car notre emploi du temps complet tourne autour de cette délectable activité, s'il n'y a plus d'obstacle alors nous pouvons y aller.

## RAISONS DE FAIRE UN ENFANT

Par amour.

Pour perpétuer l'espèce.

Par goût de la transmission.

Parce que c'est le moment.

Par optimisme.

Par égoïsme.

Par envie.

Par altruisme.

Parce que c'est possible.

Pour faire comme les parents.

Pour faire comme les copains.

Pour savoir ce que ça fait.

Parce que.

## LA LÉGENDE

**S**téphanie et Luc se connaissent depuis trois heures. Ils sont réunis pour fêter l'anniversaire d'une amie commune.

Luc ne laisse voir de son visage que ses yeux doux ; le reste est mangé par une volumineuse barbe blanche. Sa barbe plaît aux femmes mais Luc a mis son cœur en jachère comme ses joues. L'amie a invité une jeune femme *pour* Luc, dans l'idée de lui faire rompre le jeûne amoureux qu'il s'est imposé depuis près d'un an ; ce n'est pas Stéphanie.

C'est la dernière belle soirée de la saison.

Luc a vu Stéphanie s'installer dans le salon. Ils sont de part et d'autre de l'amie, qui fait les présentations. Elle a déjà parlé à chacun de l'autre, les prénoms prennent à présent un visage. Stéphanie ne voit pas celui de Luc. Elle n'aime pas les barbes. Elle n'aime pas ce qui a l'air de masquer la vérité, de quelque façon que ce soit.



Luc voit Stéphanie et il n'en revient pas. Les minutes qui passent, les mots qu'elle prononce valident son idée première : c'est elle qu'il a toujours cherchée. Il la reconnaît sans l'avoir jamais vue auparavant. Il sait.

— Alors ? demande l'amie à Luc à propos de l'autre jeune femme.

Mais Luc ne l'a pas remarquée. Il n'a remarqué personne d'autre que Stéphanie.

Ils boivent du vin rouge et du champagne à la fenêtre de la cuisine, attrapent au vol des rondelles du saucisson qui circule, fument des cigarettes par pur plaisir. Ils parlent de tout et de rien, mais d'un tout et rien propre à eux. Ils se découvrent lentement. Ils sont d'accord sur tout.

Stéphanie se ressert du champagne. Luc l'observe. Il s'intéresse à elle. Il la sonde.

Stéphanie surveille l'heure. C'est bientôt celle du dernier métro. Avant de filer, elle dit à Luc qu'elle a aimé le rencontrer.

Tout le monde n'est pas prêt à accepter une relation qui va changer le cours de son existence.

DANS UN LIVRE

« **C** ’ est exactement vous. »

## MAINTENANT

**U**ne césarienne de confort. Voilà ce qu'il me faudra. Les célébrités y ont bien recours, pourquoi pas moi ?

Je ne me rendrai compte de rien.

On endormira un peu de mon corps, on ouvrira, on prendra le bébé que j'aurai porté, on refermera puis le temps fera son œuvre.

Je ne me rendrai compte de rien.

Et mon sexe sera intact.

Pas de passage forcé, pas de muscles élargis, pas de déchirure accidentelle, pas de découpage intentionnel.

Intact.

Tel que je le connais.

Rien à réapprivoiser.

Et la question de la peur d'accoucher définitivement réglée.

## LE FILS DU GYNÉCOLOGUE

— **M**on père ne compte pas prendre sa retraite avant quatre ou cinq ans, pourquoi ?

— Je me demandais s'il pratiquait ce qu'on appelle des césariennes « de confort » ou « de convenance » ? C'est pas pour moi, je te rassure, c'est pour une amie.

— Je n'en sais rien. Il est très moderne sur beaucoup d'aspects et très traditionnel sur d'autres... Ton amie devrait prendre rendez-vous avec lui, à mon avis.

— D'accord, je le lui dirai. Merci, Sébastien.

## LA LÉGENDE

**S**téphanie et Luc se téléphonent. Plus exactement, ils *passent la soirée ensemble* au téléphone. Ils se disent tout. Ils se racontent. Ceux qu'ils sont, ce qu'ils ont traversé, leurs erreurs, leurs doutes, leurs projets, leurs angoisses, leur idée de l'avenir. Ce qu'ils mangent au petit déjeuner et ce qu'ils veulent que soit fait de leur corps après leur mort. Et aussi les gens aimés avant, les douleurs toujours présentes, les poids qu'ils portent et ceux dont ils se sont délestés. Ils partagent leurs convictions intimes, leur philosophie personnelle, leur regard sur le monde. Leurs processus créatifs. Stéphanie est photographe, Luc est fleuriste. Stéphanie compose des bouquets d'émotions avec son objectif, Luc capte l'intensité végétale dans son atelier. Tous les deux sont curieux.

Chacun devient l'objet de la curiosité de l'autre en même temps qu'ils prennent un plaisir certain à se dévoiler.

Un plaisir duquel toute peur est absente.

Car ils continuent de se découvrir d'accord sur tout.

Ils se parlent quotidiennement. Le registre dans lequel s'exprime Luc devient progressivement amoureux, Stéphanie le sent. Elle aime cela, mais elle a beau regarder et regarder encore les photos de Luc, elle ne sait pas s'il lui plaît.

Stéphanie finit par le lui dire. Qu'elle ne sait pas s'il lui plaît. Qu'elle ne l'a pas vu, lui vraiment, derrière sa barbe, lors de cette soirée. Pas senti – elle se retient de dire « pas reniflé », car c'est en reniflant l'autre qu'elle sait si elle éprouve du désir. Qu'il est tentant de jouer à se séduire par la voix, mais qu'elle ne veut pas prendre le risque d'une déception mutuelle. Elle sait l'esprit capable de former les images qu'il désire, loin de toute idée de réalité.

Qu'ils devraient se voir à nouveau sans tarder. Pour savoir. Quoi faire, où aller. S'il y a à faire et où aller seulement.

Se rencontrer à nouveau. En vérité, elle éprouve le besoin de rencontrer Luc tout court. Luc viendra chez Stéphanie dès que celle-ci rentrera de déplacement. Et ils verront bien.

Même si Luc sait déjà que Stéphanie lui plaît. Même s'il le lui dit. Même si pour Luc, de doute il n'y a jamais eu.

Ce sont des jours hors du temps. Stéphanie sent Luc à ses côtés quoi qu'elle fasse, où qu'elle aille. Elle se meut sous le seul regard de Luc, pourtant à des centaines de kilomètres.

Stéphanie se sent au seuil d'un avenir où tout est possible ; et pleinement en vie. Toutes les peurs se sont évanouies. Elle a prévu de ne rien prévoir. Elle veut passer du temps avec Luc et juste avec lui, pour en avoir le cœur net. *Qu'elle est étrange, cette attente. Qu'ai-je décidé ? Est-ce que je me laisse emporter parce que je n'ai pas la force de lutter contre des intentions seulement bonnes ? Ou est-ce que je me reconnais en toi et que ça suffit ? J'espère que tu vas me plaire. J'aimerais qu'on s'aime. Toute la vie, je ne sais pas. Mais genre longtemps. Et fort. Mais on s'aime déjà, non ?*

Stéphanie se dit que si ça ne marche pas, ils pourront toujours aller au cinéma.

Dès qu'elle aperçoit Luc, Stéphanie est envahie par un mot : NON. Elle a sa réponse. Mais elle sait que les heures à venir seront agréables. Il n'y a que trois possibilités : que ce soit bien, que ce soit très bien, ou que ce soit très très bien.

Ils marchent des heures. Parlent des heures. S'arrêtent pour observer le monde. Commentent ce qu'ils voient. En conservent des images. Le NON est toujours là, qui n'empêche nullement la beauté du moment. Ils vont à la supérette acheter de quoi dîner à l'appartement pour continuer à se tenir à l'écart de l'extérieur.

Ils parlent des heures encore, boivent, mangent des heures. Le temps n'a plus tellement de valeur. Au-delà de l'espace qui les sépare, l'environnement a disparu.

Luc a quitté le canapé sur lequel ils étaient tous les deux assis pour venir se placer en face d'elle et pouvoir la regarder dans les yeux. Entre deux récits, il lui dit des choses douces et belles. Stéphanie se sent bien. Elle laisse le choix à Luc de dormir sur le canapé déplié ou de partager son lit. Il choisit le lit. Malgré le NON, c'est la réponse que Stéphanie espérait.

Allongés ils parlent encore. Quand le noir les enveloppe ils parlent encore. Puis ce sont les bras de Luc qui enveloppent Stéphanie. À moins que ce ne soit Stéphanie qui s'y précipite. Comment communier davantage sinon en faisant se parler leurs peaux ?

Alors les mains remplacent les mots et dans la mollesse de la couette en plumes, dans le silence de la nuit en ville, les peaux font connaissance.

Ils ne parlent plus.



## MAINTENANT

**C**e n'est pas que nous essayons de faire un enfant, c'est que nous avons simplement mis de côté tout moyen de contraception, toute précaution.

Combien de temps dure la phase d'euphorie sexuelle ? En jeune femme romantique, j'ose croire qu'elle peut ne pas s'arrêter lorsqu'on a trouvé sa moitié.

Quoi qu'il en soit, nous sommes toujours dedans.

Et je suis convaincue que cela facilitera les choses. Parmi les croyances, nombreuses, qui sont les miennes, il y a celle que l'on a plus de chances de concevoir un enfant dans l'orgasme ; et celle que les enfants conçus par amour sont les plus beaux.

Chacun a des croyances. Certaines se fondent sur rien, d'autres sur une vérité lointaine dont l'origine a été oubliée de longue date. Les croyances perdurent au bénéfice du doute : il est impossible de

savoir, pour chacune, à laquelle des deux catégories elle appartient.

Tandis que Luc débouche une bouteille de blanc d'Alsace, je quémande une cigogne.

## DES CROYANCES

La soupe fait grandir.

Les derniers seront les premiers.

Bien mal acquis ne profite jamais.

On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans.

Les bébés choisissent leurs parents.

Il faut souffrir pour être belle.

Les carottes rendent aimables.

Une hirondelle ne fait pas le printemps.

Ceux qui m'aiment prendront le train.

Le sport fait maigrir.

On a plus de chances de concevoir un enfant s'il y a double orgasme.

Les enfants nés par césarienne sont plus affectueux que les autres.

Les enfants nés le dimanche sont plus heureux que les autres.

Les enfants conçus par amour sont plus beaux que les autres.